

FOCUS

LE PATRIMOINE RELIGIEUX DE RIANS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

LÉGENDE

Églises et chapelles

- 1 Église paroissiale Notre-Dame-de-Nazareth
- 2 Chapelle Saint-Enfant
- 3 Chapelle Saint-Estève

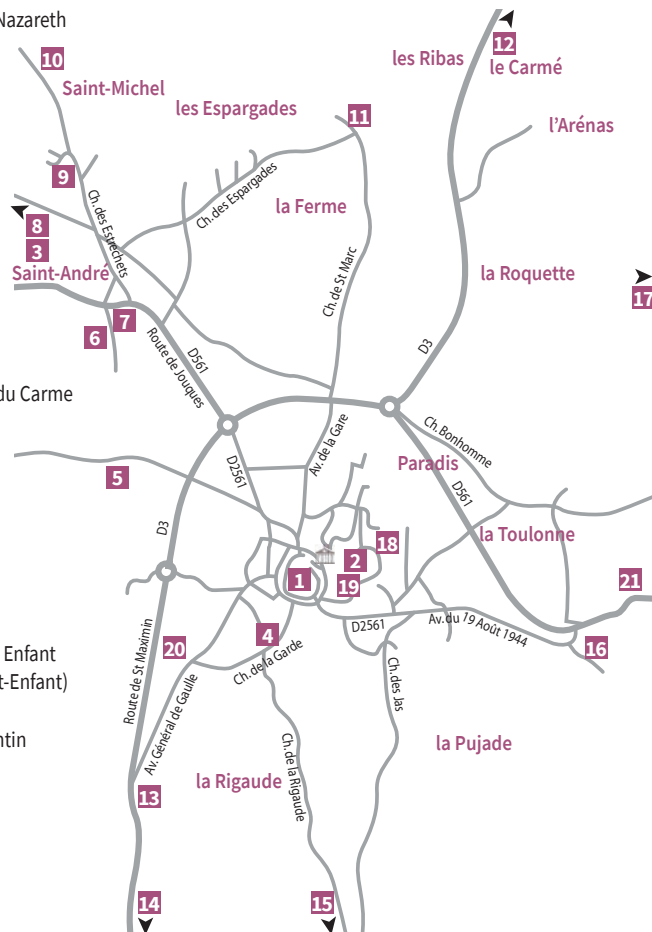
Oratoires

- 4 Oratoire Saint-Sébastien
- 5 Oratoire Saint-François-de-Sales
- 6 Oratoire Saint-Jean-Baptiste
- 7 Oratoire Saint-André
- 8 Oratoire Saint-Louis-de-Gonzague
- 9 Oratoire Sainte-Cécile
- 10 Oratoire Saint-Michel
- 11 Oratoire Saint-Marc
- 12 Oratoire Saint-Vincent-de-Paul dit du Carme
- 13 Oratoire Sacré-Cœur-de-Jésus dit Notre-Dame
- 14 Oratoire Saint-Joseph
- 15 Oratoire du Clos de Nielle
- 16 Oratoire Saint-Honorat
- 17 Oratoire Saint-Martin

Croix

- 18 Croix de mission dite croix du saint Enfant
- 19 Croix monumentale (chapelle Saint-Enfant)
- 20 Croix monumentale (cimetière)
- 21 Croix de chemin dite de Saint-Valentin

Église, chapelles, oratoires et croix de Rians



UN INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL EN PROVENCE VERTE VERDON

L'Inventaire général du patrimoine culturel vise à recenser, étudier et faire connaître les éléments du patrimoine qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique. Porté par la Région Sud, il a pour ambition d'enrichir la connaissance du patrimoine à l'échelle du territoire national.

Le territoire Provence Verte Verdon, labellisé Pays d'art et d'histoire, s'engage depuis 2012 aux côtés de la Région Sud pour un travail de recherche sur les 43 communes qui composent son territoire. Après une première opération portant sur le patrimoine républicain, une nouvelle étude aborde depuis 2019 la thématique du patrimoine religieux.

Retrouvez toutes les notices documentaires en accès libre sur le site : dossiersinventaire.maregionsud.fr

Pour plus de ressources, rendez-vous sur le site du Syndicat Mixte Provence Verte Verdon : paysprovenceverteverdon.fr

Vous disposez de documents ou possédez des connaissances historiques sur le patrimoine religieux de Provence Verte Verdon ? Contactez sans plus attendre le service Pays d'art et d'histoire - Inventaire du Patrimoine : ipatrimoine@paysprovenceverteverdon.fr
04 98 05 36 16 / 07 86 27 89 31



Rians sur la carte de France dite carte de Cassini, 3^e quart du 18^e siècle | Bibliothèque nationale de France

L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE RIANs

Si la commune compte à ce jour une église paroissiale et deux chapelles, de nombreux lieux de culte aujourd'hui en ruine ou disparus ont traversé l'histoire de Rians. Au Moyen Âge, les églises paroissiales Sainte-Marie et Saint-Michel, cette dernière accompagnée de la chapelle Saint-André, sont respectivement érigées dans les *castra* de Rianes et d'Amirat qui forment l'actuel village. Des édifices émergent également dans les sites d'habitat dispersé et rural alentours, à l'instar des chapelles Saint-Pierre, Saint-Laurent, Saint-Estève ou de l'église Saint-Maurin élevée près du château éponyme. D'autres constructions médiévales, dont la localisation précise demeure incertaine, finissent de composer le paysage religieux du territoire. À l'époque moderne, l'exaltation des dévotions fait apparaître de nouveaux édifices tels que les chapelles Notre-Dame-de-Bon-Secours et de l'Annonciade, mais aussi des chapelles de confréries comme Saint-Enfant et Notre-Dame-de-Pitié. Ces édifices se situent cette fois-ci au sein même du bourg principal, le site de Rians ayant absorbé celui d'Amirat.

À côté de ces constructions, une nouvelle église est édifée aux alentours de 1588 à l'emplacement de la première église paroissiale Sainte-Marie située sur les hauteurs du *castrum* de Rians. Placée cette fois-ci sous le vocable de Notre-Dame-de-Nazareth, elle finit par être jugée en mauvais état et difficile d'accès et est à son tour reconstruite sous la forme de l'église paroissiale actuelle à la fin du 19^e siècle. Le temps des travaux, la chapelle Notre-Dame-de-l'Annonciade, dans le bourg et donc plus facile d'accès, fait office de paroisse. Faisant l'objet de grandes dévotions, cette dernière restera un lieu de culte important jusqu'à son écroulement en 1913.

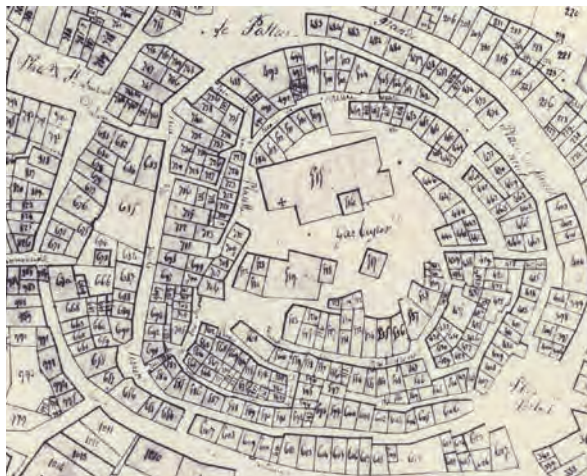
Outre les édifices, deux romérages, cérémonies populaires mêlant fête religieuse et fête populaire, sont célébrés à Rians à la fin du 18^e siècle : le premier à la sainte Croix le 3 mai, associé à la chapelle Saint-André

aujourd'hui disparue, et le second à la fête patronale de la saint Laurent le 10 août. Existant depuis au moins la seconde moitié du 16^e siècle, ce dernier est connu pour sa bravade, ses violons, ses tambours ou encore ses joies, écharpes de couleurs vives remises aux gagnants des courses et concours organisés pour l'occasion. Aujourd'hui, la fête votive a toujours cours aux alentours du 10 août, accompagnée de diverses manifestations.



Chapelle Saint-Estève vue depuis l'est

L'ÉGLISE PAROISSIALE NOTRE-DAME-DE-NAZARETH



Ancienne église paroissiale Notre-Dame-de-Nazareth au centre du castrum médiéval sur le plan cadastral, 1823 | Archives départementales du Var, 3 PP 104 / 02

Quelques décennies plus tard, le Comité des amis de Rians et de son église, fondé en 1936, mène de premières restaurations sur la toiture, les vitraux ou encore l'accès à l'édifice avec la construction de l'actuel escalier en ciment menant à l'église. Durant la Seconde Guerre mondiale, deux obus tirés en 1944 dans le cadre d'affrontements endommagent fortement diverses parties de l'édifice, qui subit de nouveaux travaux jusqu'en 1946 sous la supervision de l'architecte Bernard et de l'entrepreneur Garcin. La statue brisée de la Vierge à l'Enfant surmontant la façade est remplacée en 1950. Encore aujourd'hui, la trace d'impact de la porte principale ou les trous d'obus colmatés de la voûte gardent en mémoire ces événements.



Église paroissiale Notre-Dame-de-Nazareth et ses abords, vers 1960 | Éditions Combiar Imprimeur Mâcon, Archives de la Société des Amis du Vieux Toulon, fonds Malausse



LE SAVIEZ-VOUS ?

Le clocher comprend trois cloches datées de 1511, 1683 et 1807. La plus ancienne, de style gothique, est l'une des trente cloches du 16^e siècle conservées dans le Var.

Détail du clocher

Si le projet de reconstruction de l'église paroissiale moderne voit le jour dès la seconde moitié du 19^e siècle, la recherche des financements et le choix de l'emplacement du nouvel édifice repoussent le lancement des travaux en 1874. En outre, le défoncement du sol suite à la démolition de l'église primitive devient rapidement problématique et le chantier est interrompu quatre ans, le temps pour Joseph-Guillaume Pougnet, prêtre-architecte du projet connu notamment pour l'église Saint-Vincent-de-Paul-Les-Réformés de Marseille, de proposer de nouveaux plans. Les travaux sont alors confiés à l'entrepreneur riansais Léon Barbaroux. La première pierre est finalement bénie et posée le 8 juin 1879, puis l'église trois ans plus tard à l'occasion de la fête patronale avant sa consécration en 1894.

L'église du 19^e siècle reprend l'emplacement et l'orientation ainsi que la nef et les contreforts intérieurs du précédent édifice. De plan allongé et dotée de nombreux contreforts, elle est terminée par un chevet à sept pans percé d'autant de baies. Son clocher, au sud, est issu de l'édifice antérieur. La façade ouest, en pierre de taille polychrome et ornée de frises et motifs variés, présente un portail en arc brisé avec gâble et pinacle surmonté d'une grande arcature à rose centrale et d'une Vierge à l'Enfant. Deux tours dans-œuvre couronnées de tourelles à roses et baies à arcs brisés coiffées de toits coniques en pierre encadrent l'ensemble.



Intérieur de l'église vu depuis le chœur

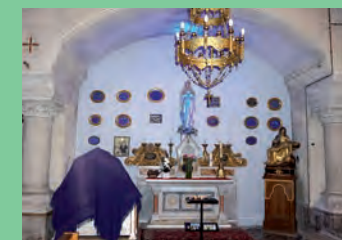


Église paroissiale Notre-Dame-de-Nazareth vue depuis l'ouest

À l'intérieur, la nef et le chœur sont voûtés d'ogives séparées par des arcs brisés retombant sur des piliers à triples colonnes. Au nord et au sud, les cinq travées formées par les contreforts intérieurs accueillent les chapelles latérales au-dessus desquelles court une tribune. Consoles sculptées ornées de masques et de crochets, chapiteaux à crochets, croix peintes encerclées et autres moulures finissent de composer le décor de cet édifice monumental, chef-d'œuvre de l'architecture néo-gothique caractéristique du 19^e siècle.

FOCUS SUR LE MOBILIER RELIGIEUX

Maître-d'œuvre de l'édifice, Pougnet est également à l'origine de la quasi-totalité de ses autels, intervenant souvent dans les décors de ses projets. Le mobilier de l'église illustre par ailleurs l'évolution des sensibilités religieuses entre la fin du 19^e siècle et la première moitié du siècle suivant, avec des autels dédiés respectivement au Sacré-Cœur et Notre-Dame de Lourdes, et à sainte Thérèse de Lisieux et saint Antoine de Padoue, renommés au fil des dévotions. À observer aussi, les divers blasons et inscriptions liés aux personnalités ayant financé la construction de l'église ou de son mobilier.



Chapelle latérale et autel Notre-Dame-de-Lourdes

LES CHAPELLES

La chapelle Saint-Enfant

La chapelle date probablement de la seconde moitié du 16^e siècle. D'abord placée sous le titre de Saint-Roch, elle sert de lieu de culte aux frères pénitents blancs de Rians qui y font construire vers 1613 un ermitage pour le Père Antoine Yvan (1576-1653), figure riansaise et futur fondateur de l'ordre de Notre-Dame de la Miséricorde à Aix-en-Provence, qui y réside quelques années. Au tournant des années 1680, les pénitents quittent pendant les lieux suite à la construction de leur nouvelle chapelle Notre-Dame-de-Pitié. L'édifice abrite alors un temps une congrégation de jeunes hommes de la paroisse qui y célèbrent l'Enfant Jésus avant d'accueillir cette fois-ci les frères pénitents bleus dès 1728. À la Révolution, le lieu est vendu à un particulier qui le restitue aux frères en 1826. Tombé à l'abandon au début du 20^e siècle, l'édifice a depuis été restauré en 1988. Élevé à l'est du village sur une élévation, son plan allongé est terminé par un chevet semi-circulaire orienté nord-est. Entièrement enduit et couvert d'un toit à longs pans, il est soutenu par des contreforts au nord et au sud, son



Chapelle Saint-Enfant vue depuis le sud-ouest



Chapelle Saint-Estève vue depuis le sud-est

La chapelle Saint-Estève

Mentionnée dès 1092 comme dépendant du chapitre de Saint-Sauveur d'Aix, la chapelle actuelle, inscrite aux Monuments historiques, est datable du 13^e siècle. Un bourg se forme rapidement autour du lieu de

ermitage à l'état de vestiges à l'angle nord-ouest. Son portail en plein cintre est surmonté d'une niche et d'un clocher-pignon. À l'intérieur, sa nef est voûtée d'arêtes et son abside en cul-de-four. Si une grande partie de son mobilier a disparu, l'église conserve encore un bénitier en pierre daté du 17^e siècle et la face d'un autel en marbre commandé par les pénitents bleus vers 1784.

culte, fréquenté par les habitants des bastides environnantes alors éloignées de la paroisse. Désigné comme prieuré rural dès le 15^e siècle, les messes y sont célébrées cinq mois de l'année à cette période. Les réparations sont alors récurrentes et le service religieux fluctuant avant l'abandon du lieu à la Révolution, qui, restauré puis rendu au culte en 1860, est à nouveau désaffecté dix ans plus tard jusqu'à sa dernière restauration entre 1995 et 2000. Située à quelques kilomètres à l'ouest du village, la chapelle, orientée, présente un plan allongé et un chevet semi-circulaire. Couvert d'un toit à longs pans en lauzes, l'édifice est renforcé par trois contreforts au nord et au sud. Percé de quatre baies étroites, il s'ouvre au sud par un portail

à arc en plein cintre à claveaux surmonté d'un cordon mouluré. À l'intérieur, sa nef de deux travées révèle une voûte en berceau brisé et son abside une voûte en cul-de-four.

LES ORATOIRES ET CROIX



Oratoire Saint-Honorat

Rians ne compte pas moins de quatorze oratoires, petits édifices destinés à accueillir les prières sans toutefois posséder d'autel consacré mais comportant pour la plupart une niche dans laquelle se trouve une représentation du saint auquel ils sont dédiés. Disséminés en partie rurale en dehors du bourg, pour beaucoup reconstruits, les oratoires de Rians se rencontrent au bord de routes, de chemins, de carrefours ou encore sur les hauteurs. Certains d'entre eux, par leur emplacement et leur vocable, font écho à des lieux de culte disparus, comme les oratoires Saint-Michel et Saint-André élevés aux 19^e et 20^e siècles non loin des anciens sanctuaires du *castrum* d'Amirat, ou l'oratoire Saint-Martin, bâti à proximité d'un édifice médiéval dédié à Saint-Martin-de-Castillon. L'oratoire Saint-Vincent-de-Paul, dit du Carme, évoque de son côté le quartier du même nom où existait un moulin.

D'autres oratoires constituent des étapes processionnelles, tels que l'oratoire Saint-Honorat, reconstruit en 1861 et qui jalonne l'ancien parcours du pèlerinage annuel des Riansais vers les îles de Lérins, ou les oratoires Saint-Marc et Saint-Sébastien, érigés au 18^e siècle et reconstruits vers les années 1980, qui servaient chacun de halte lors des fêtes de ces deux saints.

Les oratoires Sacré-Cœur-de-Jésus dit Notre-Dame et Sacré-Cœur-de-Marie (devenu Saint-Joseph), élevés au milieu du 19^e siècle, témoignent de ces dévotions éponymes courantes à cette période. Enfin, les oratoires Sainte-Cécile et du Clos de Nielle, datables de la seconde moitié du 18^e siècle, et les oratoires Saint-François-de-Sale, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Louis-de-Gonzague, contemporains, illustrent les diverses dévotions qui ont traversé Rians.



Croix du saint Enfant

À côté de ces oratoires, le village compte également quatre croix, pour la plupart situées dans le bourg. La croix monumentale en bois située à droite du portail de la chapelle Saint-Enfant, dont le piédestal est daté de 1739, succède à une série de croix dont la première a été érigée en 1653 par le Père Antoine Yvan. Non loin, sur les anciennes aires à battre, la croix du saint Enfant s'élève depuis 1853 à la suite d'une mission d'évangélisation, réparée vers 1938 après avoir été renversée un jour de vent. Une autre croix monumentale se dresse également à l'entrée nord-est du cimetière depuis 1822, date de son piédestal, même si la croix actuelle est plus récente. Enfin, route de Barjols, la croix de Saint-Valentin, vraisemblablement réalisée ces dernières années, remplace sûrement d'anciennes croix, son nom étant mentionné depuis le 18^e siècle.

PROVENCE VERTE VERDON

Le Pays Provence Verte Verdon appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction générale des Patrimoines et de l'Architecture, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui valorisent leur patrimoine. Il garantit la compétence de l'animateur de l'architecture et du patrimoine et des guides-conférenciers, et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Villes et Pays d'art et d'histoire à proximité

Fréjus, Grasse, Menton, Briançon, Arles, Martigues, Hyères, Nice, le Pays du Comtat Venaissin et le Pays Alpes Provence Verdon.

Syndicat Mixte Provence Verte Verdon Service Pays d'art et d'histoire

270 Avenue Adjudant Chef Marie Louis Broquier
83170 Brignoles
04 98 05 12 22
www.paysprovenceverteverdun.fr
contact@paysprovenceverteverdun.fr

Office de Tourisme Provence Verte & Verdon

Carrefour de l'Europe
83170 Brignoles
04 94 72 04 21
www.provenceverteverdun.fr



Publication : Syndicat Mixte - Pays d'art et d'histoire Provence Verte Verdon

Coordination et rédaction : Agathe Cérède

Suivi et relectures : Aurélie Robles

Création et impression : Autrement Dit Communication - Sisteron - 04 92 33 15 33

Illustrations : Pauline Mayer ; Karyn Zimmerman-Orengo - © Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général © Syndicat Mixte Provence Verte Verdon - © commune de Rians

Remerciements : commune de Rians, paroisse de Rians - Rians, Association des Amis des Oratoires
Document gratuit. Mai 2024.